

GUEBWILLER ET ENVIRONS Musique

Marikala, la petite Française qui monte

Cela a commencé avec un duo piano/voix sans prétention il y a un peu plus de deux ans, c'est aujourd'hui un groupe qui s'est fait un nom dans la région. Marikala, formation « retro swing », menée par la chanteuse Marie Heitz-Kellerknecht sort d'une année faste : plus de 40 dates de concert et un album entièrement financé par ses fans qui sortira à la mi-mars.

« C'est incroyable ce qui nous arrive », se réjouit Marikala.

La chanteuse, florivalienne d'origine, et son groupe viennent juste de boucler le financement de leur premier album grâce au site de financement participatif MyMajorCompany.

« J'avais budgété le tout pour 4 800 € et nous avons récolté un peu plus de 7 000 € en quelques semaines. C'est totalement inespéré ! » Avant tout les conséquences du lien fort qui s'est tissé entre les artistes et leur public ces derniers mois...

Retour en arrière, d'abord : au départ, donc, étaient Marie Heitz-Kellerknecht, qui a baigné dans la musique depuis sa prime enfance (mère professeur de chant et père musicien à ses heures), et Frédéric Arnold, directeur de l'école de musique de Guebwiller, investi dans tant de projets musicaux locaux qu'il ne les compte plus depuis belle lurette. Tous deux se connaissaient pour avoir déjà partagé la scène avec d'autres formations. « J'ai eu une demande pour un duo piano/voix, se rappelle Marikala. J'ai tout de suite pensé à "Fredo" ».

Ce dernier pensait signer pour une date : il est toujours là deux ans après et une centaine de concerts plus tard... « Le pire, c'est que je lui avais bien dit que je ne venais que pour jouer du piano et rien d'autre ! » Aujourd'hui, c'est lui qui s'occupe des arrangements et des compositions pour l'album à venir. Entre-temps, le duo s'est largement étoffé : Marikala a « recruté » des « musiciens talentueux,



Marikala, un album pour le printemps. PHOTO PHILIPPE LEVOTRE

quasiment tous professionnels. J'ai énormément de chance de pouvoir compter sur eux ». Matthieu Schmitt (à la batterie) et le vieux routard Gilou Untersinger (contrebasse) composent la section rythmique ; Guy Egler (saxophone) et Vincent Philipp (violon alto) complètent le groupe. Ces collaborations, elle les doit aussi à la manière dont elle a monté son projet, de façon professionnelle : « Il y a d'abord eu un travail de fond pour monter le répertoire. Ce qui se fait de mieux dans la chanson française : Piaf, Aznavour, Brel, Trénet, Barbara, Nougaro, Salvador... Plus d'une centaine de titres. Et

aussi quelques standards de jazz en anglais, notamment pour les soirées privées et cocktails, une activité qui représente la moitié des dates du groupe », détaille-t-elle. « Ensuite, pour tout ce qui concerne la communication et l'image qui sont tellement importantes dans ce métier, j'ai attendu qu'on soit tout à fait prêts pour se lancer. Et j'ai bien soigné ce domaine. »

Déformation professionnelle, probablement. Après des études en marketing, Marie Heitz avait débuté sa carrière professionnelle aux Sources de Soultzmat. Avant de travailler aux Chocolats Abtey puis dans une société de

vente en ligne. Avec, à chaque fois, plus de responsabilités...

Et comme dans le même temps, elle continue à chanter dans diverses formations, se marie et donne naissance à deux enfants, les questions commencent à affluer. « Je me suis demandée si j'allais pouvoir continuer longtemps comme ça. J'ai pris la difficile décision de mettre ma carrière professionnelle de côté et de me consacrer entièrement à la musique ».

L'obtention récente du statut d'intermittent du spectacle le lui permet désormais. « Ce n'est pas toujours facile financièrement, mais, ça y est, je vis de ma pas-



Avec les musiciens (de g. à d.) : Matthieu Schmitt, Gilou Untersinger, Frédéric Arnold, Marikala, Vincent Philipp et Guy Egler. DOCUMENT REMIS

sion et je peux faire vivre ma famille avec ça. C'est déjà incroyable ! »

Prochaine étape, donc, l'album. Les sessions d'enregistrement débutent à la fin du mois à Strasbourg. Avec une grande nouveauté, six compositions (Marie pour les textes et Frédéric pour la musique) et six reprises. « C'est une expérience toute nouvelle, très stimulante et très stressante ! » Le tout sera dans cette fameuse tonalité « retroswing » qui va comme un gant à la chanteuse. Un terme qui, au passage, amuse beaucoup Frédéric Arnold : « Pour le swing, je suis d'accord à 100 % ! Après... »

Le côté rétro serait plus lié à une esthétique : « Il y a une forme de nostalgie dans notre interprétation et dans notre manière de présenter les choses. Les specta-

teurs aiment ça, ils y voient un clin d'œil à une époque chaleureuse dans laquelle ils se sentent bien. »

D'où la formule « La petite Française ». « C'est quelque chose qu'on a mis en avant avec Jean-Marie Arrus avec lequel nous avons la chance de travailler (le comique est également producteur de spectacle). »

Un spectacle et un disque à découvrir en avant-première au Ried Brun à Muntzenheim le 14 mars (réservation à partir de la mi-février sur le site de Jean-Marie Arrus : jm-organisation.com). ■

MATHIEU PFEFFER

» @ www.marikala.com

» @ www.facebook.com/marikala officiel